

Évolution & Prospective : Réflexions sur des archétypes linguistiques

Max Wientzen
1^{er} février 1997

Qu'il en aille du mot "**évolution**", ou de n'importe quel mot que nous utilisons dans la langue qui est la nôtre, c'est-à-dire le français -et la même remarque peut être formulée dans toutes les langues- je reste étonné, plutôt émerveillé, de la richesse qu'un mot recèle lorsque l'on prend la peine d'en scruter l'origine, son origine le plus lointaine possible, telle qu'on la perçoit à partir de ce que j'ai appelé des "*archétypes linguistiques*".

J'ai toujours souhaité montrer aux jeunes qui apprenaient le latin et le grec combien ces deux langues étaient proches l'une de l'autre. Que ce fût en ce qui concernât la grammaire, l'emploi et les désinences casuelles, la conjugaison ou la stylistique ou -et surtout- le vocabulaire.

C'est surtout dans ce domaine qu'apparaît le mieux cette notion d'"*archétypes linguistiques*", autrement dit de ces formes archaïques qui étaient, en quelque sorte, le moule à partir duquel allaient se former tous les mots ressortissant de près ou de loin au même concept, engendré par ces vieilles racines que nous appelons, par souci de simplification, indo-européennes.

Mettons-nous bien d'accord : nous n'avons aucune preuve de l'existence de la langue indo-européenne, car à l'époque c'était encore la préhistoire qui, par définition, est la période existant avant que ne fût conçue et réalisée l'écriture. Mais nous savons qu'elle existait parce que c'est d'elle que sont issues toutes ces langues sœurs parlées à l'origine dans le sud de l'Asie, sur le plateau iranien, dans toute l'Europe, avec quelques exceptions, comme le turc, le hongrois, le finnois et le basque, pour ne parler que des plus importantes.

On est convenu de dire qu'une racine indo-européenne peut se présenter sous trois formes de vocalisation différentes ; autrement dit, qu'un même groupe de consonnes peut être accompagné d'une voyelle différente, voire d'aucune voyelle. Un simple exemple sera plus efficace qu'une longue théorie pour comprendre : ainsi, si je prends la racine indo-européenne **gen** (engendrer, naître) je dirai que cette racine est au degré *plein* car elle est vocalisée par un e ; cette même racine deviendra **gon** au degré *fléchi* et sera vocalisée par un o ; enfin, si elle n'est pas vocalisée, elle se présentera sous la forme **gn** et l'on dira que cette racine est au degré *zéro* ou *nul*.

A partir de là, nous trouverons, dérivés de la racine *pleine* : **gen** :

en latin, *genere, genitrix, gener, progenies, genus* (soit : engendrer, qui met au monde, gendre, descendance, race...) avec tous les dérivés français qu'il est oiseux de citer ici.

En grec, cette même racine **gen** a donné, entre autres, *γενος, γενεσις, γενναω* (= *guénos*, la race ; *guénésis*, la création, *guénnaô*, engendrer).

En français : *genre, gendre, engendrer, progéniture, indigène, congénère*, etc.

La racine **gon**, elle, est à l'origine des mots grecs γονεις, γονευω, γονοποιια (goneis, les parents ; gonneuô, engendrer ; gonnopoiia, engendrement) parmi beaucoup d'autres, avec des dérivés français surtout scientifiques comme "épigone", "gonocoques", "gonorrhée", etc.

Quant à la racine **gn**, elle apparaîtra dans des mots latins comme (g)natura -"celle qui engendre"- mali-gnus, beni-gnus, à l'origine des mots français "nature", "malin" et "bénin", ces deux derniers mots signifiant "qui engendre le mal / bien".

Ce détour, peut-être un peu long, permettra de mieux comprendre le moyen d'appréhender toute la richesse de l'immense famille que peut générer une seule racine datant d'une époque très lointaine -12.000 ans- où nos ancêtres élaboraient un système linguistique que nous utilisons encore, avec toutes les transformations qu'il aura connues pendant quelque cent vingt siècles.

Évolution

Au départ, ce mot -qui est attesté en français dès 1647, ce qui est relativement récent- était exclusivement réservé à l'art militaire : il servait à décrire les divers mouvements qu'effectuaient les unités de fantassins ou de cavaliers non seulement lors de batailles mais encore à la parade. A cette époque, on parlait d'évolutions de bataillons, d'escadres. Les Anglais ont bien conservé cette tradition de faire "évoluer" des masses de soldats dans un périmètre limité : le **Tattoo** célébré à Edinbourg en reste le plus solennel exemple.

Ce mot n'était pas encore employé dans les acceptions que nous lui connaissons de nos jours et qui se sont élargies à d'autres domaines de la connaissance et de l'activité humaine.

A la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, ce terme **évolution** élargit son domaine d'application. C'est à cette époque qu'une longue querelle opposa des savants qui se penchaient sur des problèmes ressortissant tant à la botanique qu'à la zoologie, voire à la minéralogie.

Comme ces différends sont hors du propos de cette communication, je me bornerai à citer quelques noms qui illustrèrent l'histoire des sciences aux XVIII^e et au XIX^e siècles : Buffon, Lamarck, Cuvier, Geoffroy de Saint-Hilaire, Boucher de Perthes et surtout Charles Darwin. A la fin du XIX^e siècle, la "**Théorie de l'Évolution des Espèces**" convainquit la quasi-unanimité des savants concernés.

Et c'est ainsi que le mot **évolution** acquit un nouveau sens, celui qui, aujourd'hui, vient en premier à l'esprit, celui de "*transformation*"....

La racine indo-européenne de *évolution* est **wel**, qui s'est élargie -parfois- en indo-européen occidental en **wel-w** ; le sens en est : "rouler"

Le degré plein, caractérisé par la voyelle **e**, donnera les mots grecs *ῥελυω* (→ *ελυω*), *ειλλω* (wélouô → élouô, eillô) avec ce sens de "rouler", *ελιξ* (hélix = spirale) et *ελυτρον* (élutron = étui, d'où le terme scientifique "élytre").

Ce même degré plein donnera, dans les langues germaniques, des mots comme, en allemand, "Welle" (la vague), "wellig" (onduleux).

Au degré zéro, une vocalisation sera nécessaire pour que la racine puisse se prononcer : ce sera la voyelle a : d'où les mots allemands "wallen" (ondoyer, bouillir), "wällen" (faire bouillir), "Walze" (rouleau) et... "Walzer" (la valse), "wälzen" (faire rouler).

Et puisque nous en sommes aux langues germaniques, il faut signaler en anglais : "to wallow" (se rouler), "to well" (jaillir), "the well" (la source) et "to walk" (se promener).

A partir du degré fléchi de cette racine, soit **wol-w**, les dérivés sont extrêmement nombreux car la plupart sont issus du latin qui n'a connu que cette racine fléchie :

"volvere" (rouler) ; occasion de signaler qu'il existe deux marques d'automobiles qui sont des formes verbales latines : tout d'abord la marque *Volvo* qui signifie "je roule" et la marque *Audi* (j'écoute) qui, dans le fond, s'appelait auparavant *Horsch*, (avec la signification fort proche d'"obéir" !).

Une forme grammaticale latine, qu'on appelle le "supin", sert à composer le participe passé passif. Dans ce cas, cette forme est "volutum", à l'origine des mots "voluta" (volute), "volumen" (rouleau = volume = livre), "volubilis" (qui roule facilement ; qui parle beaucoup pour rouler l'autre = volubile), "evolvere" (dérouler), avec ce participe "**evolutus**" à partir duquel s'est formé le nom "**evolutio**" qui signifie *action de (se) dérouler*.

Et sans doute est-ce parce qu'un ressort "déroulait" le mécanisme de l'arme qu'il venait de créer que l'inventeur d'un type particulier de pistolet, un certain ingénieur Lefaucheur, lui donna, en 1860, le nom de "révolver" ...

En utilisant ses principales prépositions, la langue latine a pu former de nombreux verbes dont certains mots français sont nés, comme "circumvolvere" (circonvolutions), "devolvere" (dévolution), "revolvere" (rouler en arrière → révolution).

Signalons que le mot "valles" (vallée) recourt à la même racine, au degré zéro, mais avec vocalisation en a comme déjà signalé plus haut en ce qui concernait les langues germaniques. En anglais : "valley", avec le même sens.

La longue maturation de la langue française, pendant plus de mille ans, a fourni une remarquable cuvée de dérivés de cette racine latine. En voici les principaux :

"Voûte" (de "volvita"), "volume", "volumineux", "volubile", "volubilité".

"Vautrer" (de "voltulare" = rouler souvent) et "se vautrer".

"Val", "vallée", "aval", "avaloir", "ravaloir", "ravalement", "dévaloir".

Parfois, par le truchement d'autres langues romanes, le français s'est enrichi de nouveaux mots. Par exemples : de l'italien : "volute", "volte", "volte-face", "voltige(r)", "désinvolve", "désinvolture" et "vallon".

Comme il y a concordance entre le **w** et le **g** ("gaufre" = "wafer" ; "gallus" = "wallon"), à l'idée de "*bouillonner*" - citée dans la mouvance des langues germaniques, "*wällen*" - se rattache une idée de réjouissance, de fréttement d'aise, comme on peut la trouver dans des mots comme "galer" (en vieux français, "se réjouir"), "régaler", "galant", "galanterie", et, par l'intermédiaire du provençal : "galéjade", un type d'humour typiquement méridional... Et, par l'italien, "gala".

On pourra s'étonner de ce que le sens de ce mot évolution se soit restreint jusqu'au XVII^e siècle à des mouvements de formations militaires. Mais telle est la loi imprévisible des phénomènes linguistiques qui échappent, le plus souvent, à toute logique.

Prospective

Ce mot est composé d'une préposition, **pro**, en l'occurrence, qui, en latin et en grec, a le sens de "en avant" : que l'on songe à divers mots où cette notion apparaît sans ambiguïté, comme "pro-géniture", "pro-grès", "pro-tubérance" et... "pro-state".

Il fait partie de la même famille que "prospection", "prospector" et "prospecteur", des mots qui n'apparaissent dans notre langue qu'au siècle dernier, respectivement en 1861, 1864 et 1877. Soit quelque cent cinquante ans après le tout premier de la famille, "prospectus", déjà attesté en 1721.

La partie sensible de toute cette famille, c'est-à-dire celle qui servira de support à d'autres préfixes comme "à" (aspect), "circon" (circonspection), "per" (perspective) ou "re" (respect), a pour origine la racine indo-européenne **spek** (au degré plein), devenue **spok** au degré fléchi.

Cette racine signifie "idée de voir", "regarder" et elle a engendré une énorme foule de dérivés dans toutes les langues indo-européennes. Je me bornerai au domaine des langues parlées jadis et de nos jours en Europe.

Nous trouverons en grec les mots σκοπεω (skopéô, observer), σκεπτικός (skeptikos, observateur, sceptique), κατασκοπή (kataskopê, observation), επισκοπεω (épiskopéô, surveiller) et επισκοπος (épiskopos, surveillant), pour ne citer que les plus importants...

D'où les néologismes : "microscope", "téléscope", "périscopie" où interviennent en préfixes des mots grecs signifiant "petit", "au loin" et "autour".

En latin, nous aurons les mots **specere**, **spectare**, **spectaculum**, **spectator** dont la signification est "apercevoir", "observer", "spectacle" et "spectateur". A partir du mot **species** (aspect), se sont formés les mots **specialis**, **speciosus**, **spectrum**, **specimen**, **speculari**, **speculator** et **speculum**, respectivement "avec un aspect particulier", "qui a belle apparence -donc trompeur !-", "vision", "indice, modèle", "guetter", "guetteur" (Ces deux derniers mots ne recouvrent-ils pas parfaitement la notion de "spéculer" et de "spéculateur" ?) Quant à **speculum**, outre l'instrument utilisé en médecine, il a aussi le sens de "miroir" ; c'est le mot latin qui a donné naissance aux mots allemand "Spiegel", espagnol "espejo", italien "specchio" et portugais "espelho", avec le même sens.

Je me bornerai à donner quelques dérivés formés à partir de mots latins composés de la racine **spek** / **spok**, devenue par métathèse de consonnes (interversions de consonnes pour raison de facilité de prononciation), **skep** / **skop**.

Avec **ad** : "adspicere" et "adspectum" (regarder, regard) ; avec **circum** (tout autour) : "circumspectio" (regard porté tout autour de soi = circonspection) ; avec **ex** : "expectare" (attendre, être dans l'"expectative") ; avec **in** : "inspectare" (examiner d'où "inspecteur"). Dans cet ordre d'idée, le mot grec cité ci-dessus, επισκοπος (épiscopos), a été repris en latin sous la forme "episcopus" (évêque), avec le même sens de "surveiller". L'adjectif latin qui en est dérivé, "episcopalis" a été repris sous la forme "épiscopal".

Avec la préposition **intro**, signifiant "à l'intérieur", "introspicere" (sonder) et "introspectio" (voyage à l'intérieur de soi-même = introspection) ; avec **per** (à travers), "perspicere" (regarder à travers), "perspicuus" (transparent), "perspicax" (clairvoyant) auxquels il faut rattacher le mot français "perspective" dont on comprendra vraiment le sens si l'on se réfère à l'appellation de certaines grandes avenues en Russie, ne serait-ce que la "Perspective Nevski" à Saint-Petersbourg, quoique le russe utilise dans ce cas un dérivé formé avec la préposition **pro** (en avant) dont nous allons parler : en effet, ils disent "Невский Проспект" (Nevskii Prospekt). C'est une très longue avenue, jadis pavée de bois, qui traversait la ville de part en part.

Revenons à cette préposition **pro** : elle concerne justement ce mot **prospective** qui est à l'origine de ma communication. On trouve en latin "prospicere" et "prospectare" qui, l'un et l'autre, signifient "regarder en avant", le nom "prospectio" (prévoyance) et l'adjectif "prospiciuus" (qui est prévoyant).

De la même famille, encore, et sans trop nous attarder, avec le préfixe **re** : "respicere" et "respectare" (regarder en arrière = respecter) ; avec **su(b)** : "susplicere" et "suspectare", avec deux sens tout à fait opposés, "regarder en haut = admirer" mais aussi "regarder en dessous = soupçonner" ...

Sans vouloir être exhaustif, signalons quand même le mot latin "auspex" (avis + spicere = "oiseau" + "regarder") qui a donné le français "auspice", en référence à une manie étrusque qui expliquait l'avenir en recourant à l'observation du vol des oiseaux. Qu'on se rappelle Romulus et Rémus lors de l'épisode de la fondation de Rome... !

Et me voilà arrivé à la fin de cette courte communication au cours de laquelle j'ai été amené à décortiquer le sens profond de deux mots, **évolution** et **prospective**.

L'un et l'autre prend son origine dans la nuit des temps, voici quelque douze mille ans, quand des peuplades vivant quelque part aux confins de la Russie et de l'Asie mettaient en route un système linguistique qui est resté le nôtre.

On retiendra de cette (trop) courte analyse que ce sont deux mots très récents dans le vocabulaire français : tout au plus datent-ils, dans leur acception actuelle, de deux siècles en ce qui concerne le mot "**évolution**". Au départ, "évolution" était uniquement employé dans le sens de "carrousel" ou de "manœuvres de soldats, de chevaux, voire de bateaux" à l'occasion de festivités militaires. C'est depuis le XIX^e siècle que son sens de "transformation" s'est peu à peu imposé...